

L'ÉCHO DU NORD-OUEST.

AVENIR DES SAUVAGES DU NORD-OUEST.

I

Celui qui s'intéresse au pauvre enfant de la nature et qui a à cœur son avenir, ne peut s'empêcher d'offrir sa faible part de coopération pour améliorer le sort du sauvage du Nord-Ouest. Dans ce temps où le gouvernement canadien s'occupe à régler la question des traités avec les habitants de ces larges territoires, il ne sera pas sans importance de présenter à nos hommes d'état, les remarques suivantes inspirées par un long séjour au milieu de ces sauvages, et qui pourraient peut-être aider à sauver l'avenir moral et physique des différentes tribus du Nord-Ouest. Après avoir vécu avec eux, les avoir suivis au milieu de leurs joies et de leur abondance, ou de leurs misères et de leurs privations, après avoir étudié leurs langues, leurs mœurs et leurs habitudes, on voudra bien me permettre de dire un mot sur ces sauvages et d'émettre mes suggestions sur la meilleure conduite à tenir envers eux. En voyant la grande obligation que le gouvernement canadien a contractée avec la famille sauvage quand il est devenu possesseur de cette immense contrée, qui s'étend depuis le 49ème degré de latitude jusqu'à la mer glaciale, il semble que tous les amis de ce gouvernement doivent s'empresser d'offrir leurs concours pour rendre plus faciles les transactions déjà faites ou à faire encore avec les différentes tribus.

Avant d'aller plus loin sur ce sujet, on me permettra de remarquer dans mon humble opinion, que le contact des blancs avec les sauvages a toujours été pour le plus grand malheur de ces derniers. L'histoire est là pour nous dire que les tribus sauvages se sont démoralisées et ont commencé à s'éteindre du moment que les blancs se sont approchés d'elles, en leur apportant la civilisation. A part l'œuvre bienfaitrice du Messager de l'Evangile parmi les sauvages, on conviendra que tout ce que les gouvernements, malgré leurs bonnes intentions, ont jamais fait pour civiliser les